



CARLOS PUIG PADILLA : ESTHETE IRREALISTE

NOUVEAU CHAUSSEUR SACHANT CHAUSSER, LE BARCELONAIS CARLOS PUIG PADILLA VEUT NOUS FAIRE MARCHER... AUTREMENT.

PAR MILA FIGUET

Hors mode. Carlos Puig Padilla voulait faire des chaussures, "et finalement je fais des souliers". Avec son esthétique particulière, Carlos tient à se distinguer. "Je veux faire le contraire des autres." Il ne sera pas la grande pointure du moment car Carlos vise la haute pointure. Explorateur du futur ? Absolument pas. Carlos cultive l'image classique du piédestal. Avec un accent musical aussi chavirant qu'un air de tango, il évoque sa fascination pour les grands maîtres du XX^e siècle : Ferrugia, Ferragamo, Vivier, Blahnik. "Rien ne vaut l'ivresse du luxe, c'est là que je prends mon pied." Le minimalisme aseptisé ? Beurk, il en a une indigestion. Sa démarche ? Périlleuse. Pas tout à fait dans le pas de ce siècle, et pourtant Carlos ne craint pas le faux-pas. Face à un marché plutôt encombré, il souhaite marquer une nouvelle étape.

CORRIDA, LUXE ET LIBIDO

Son langage ? La corrida l'obsède. Les capes, le corset, l'habit d'apparat du maestro, la rumeur montante de la foule, l'intimité du "patio de caballos"... Une tension fragile que Carlos dégage avec beaucoup de sentiment. Si Ferrugia imaginait pour Mistinguett des talons si hauts qui l'empêchaient de marcher, mais non de recevoir ses amants... Si Néron affectionnait les semelles d'argent quand Jules César arborait, pour les grandes occasions, des souliers à semelles d'or... Si Greta Garbo achetait soixante-dix fois la même paire d'escarpins... Si Marlène Dietrich ne portait jamais plus de deux fois ses Ferragamo... Voilà là clientèle que Carlos aurait pu séduire. Sa femme devra composer avec sa mode, synthèse parfaite d'un mode de vie. Elle ne marche pas beaucoup. Elle a un voiturier. Elle voyage. Elle est

soignée. Elle est riche, très riche. Ses modèles subliment le caractère d'une femme. Pas n'importe laquelle. Et ça se voit. Ses souliers ne plairont pas à toutes. Ils raviront celles qui ont déjà du tempérament et non celles qui cherchent à en acquérir. "Une femme... pas forcément belle... mais surtout bourrée de caractère".

Pour approcher au plus près sa vision de sophistication et son souci de perfection, il ira jusqu'à minutieusement doubler de daim chacune de ses paires. Chaque modèle est unique. Il veut conserver la saveur et le dynamisme de la tradition d'antan. Jeu à quatre mains, il confie la réalisation à des artisans chevronnés auxquels il demande parfois de reculer la limite des possibilités techniques. Pour être à la hauteur, il snobe le plat et nous fait grimper de 1, 5, 7 à 10 centimètres. "Je souligne la cambrure jusqu'à faire bander le muscle du mollet". Sorte de piqure intraveineuse de sa libido ? Marilyn n'a pas caché qu'elle devait aux talons son déhanchement lascif électrisant. "Alors pourquoi s'en priver ?" De plus en plus haut, de plus en plus impraticable, de quoi faire perdre la tête aux hommes et l'équilibre à nos chevilles. Une course à la solidité, aux détails maîtrisés, aux découpes étroites qui n'ont guère à voir avec un sens pratique. Rien à voir avec le look confort et androgyne qui inonde le marché. Ses chaussures ne sont pas confortables. "M'aimer ? Les femmes vont plutôt me détester. Mais j'espère les faire rêver au point qu'elles tombent amoureuses."

Sa signature ? Pas de snobisme et d'effet design tape-à-l'œil. Sa griffe s'estompe avec le temps. "Ma femme ne doit pas acheter une marque. Je tiens à tout prix qu'elle s'approprie ma chaussure. Ma "trace" s'efface pour laisser la place à sa personnalité."